

Giulio PALERMO

**LEGITIMATION DU DISCOURS NORMATIF
DE LA TRADITION AUTRICHIENNE :
UNE COMPARAISON CRITIQUE
AVEC LA SOLUTION NEOCLASSIQUE**

Document de travail N. 9 – 2001

RESUME

L'objectif de cette contribution est de remettre en question la légitimité du discours normatif de la tradition autrichienne en faveur du libre marché. Nous procéderons par une comparaison avec la démarche néoclassique. Notre conclusion est la suivante : alors que l'argumentation néoclassique visant à démontrer l'efficacité du marché (à travers les deux théorèmes du bien-être) est théoriquement cohérente (bien que profondément irréaliste), la position des économistes autrichiens (essentiellement Mises, Hayek et Kirzner) est théoriquement discutable et remet fortement en discussion le principe de neutralité éthique auquel ces auteurs adhèrent officiellement.

Légitimation du discours Normatif de la tradition autrichienne : Une comparaison critique avec la solution néoclassique

Giulio Palermo

1. Introduction

L'objectif de cette contribution est de mettre en évidence les difficultés posées par le passage de l'analyse positive au discours normatif des économistes de la tradition autrichienne moderne. Pour ce faire, une comparaison est proposée avec la logique néoclassique qui devrait permettre de discuter des différentes solutions théoriques élaborées par ces deux écoles de pensée afin de légitimer leur discours normatif.

La question posée dans le cadre de l'analyse positive est celle de la détermination des mécanismes de fonctionnement du marché. La question normative qui en dérive regarde la désidérabilité de tels mécanismes.

Il est évident que le passage de la sphère positive à la sphère normative implique l'introduction de jugements de valeur. Le problème scientifique est alors d'en limiter au maximum la portée en s'appuyant le plus possible sur un critère d'efficacité qui soit neutre du point de vue des valeurs. Le pont entre analyse positive et normative est ainsi bâti sur deux piliers interdépendants, l'un de nature technique (le critère d'efficacité), l'autre de nature éthique (les jugements de valeur). La légitimité du discours normatif est d'autant plus forte que le rôle du premier pilier est important et que celui du second est limité.

Dans le cas de la théorie néoclassique, le critère d'efficacité introduit lors du passage du positif au normatif, et supposé neutre du point de vue des valeurs, est le 'principe de Pareto'. Aux côtés de ce critère, le principe de 'bénévolence minimale' est introduit en tant que pilier éthique du pont. Ce principe est considéré par les néoclassiques comme un jugement de valeur tellement innocent à pouvoir être partagé par la grande majorité des individus.

Dans le cas de la théorie autrichienne, le pilier technique est le 'principe de coordination', aux côtés duquel viennent introduits des jugements de valeur dits 'quasi-universels'. De la même manière que la bénévolence minimale des auteurs néoclassiques, ces jugements de valeur sont considérés comme tellement évident à ne pas faire l'objet de discussions.

Sur la base de leur pont respectif, les deux écoles de pensée dérivent leurs prescriptions normatives à partir des résultats de leurs analyses positives. L'objectif de cet article est d'examiner la cohérence de ce passage.

La section deux est une courte incursion dans le domaine de l'histoire de l'analyse économique dont le but est de clarifier la définition retenue de la tradition autrichienne et ses principales spécificités par rapport à l'approche néoclassique. Il résulte de cette incursion que contrairement à l'analyse positive néoclassique construite sur la logique de l'équilibre et se concentrant sur les caractéristiques de la *configuration finale* de l'économie, l'approche autrichienne est issue d'une logique du déséquilibre et se concentre sur les *processus*

marchands d'interaction. Dans la troisième section sont discutées les caractéristiques des piliers des ponts néoclassique et autrichien permettant le passage du positif au normatif. Le premier problème auquel fait face la tradition autrichienne, discuté dans la quatrième section, est que l'adoption du principe de coordination se révèle incompatible avec une analyse en termes de processus. Un second problème qui menace cette fois les deux traditions concerne la distribution. La discussion de la question distributive est certainement le test le plus déterminant de neutralité éthique puisqu'elle implique une évaluation sociale explicite des utilités et des valeurs individuelles. Les solutions théoriques proposées par les deux approches font l'objet de la dernière section. La thèse défendue est que l'approche néoclassique parvient à passer le test tout en conservant sa cohérence logique (bien qu'à un prix très élevé sur le plan du réalisme), alors que l'approche autrichienne ne franchit pas l'obstacle et ses prescriptions normatives demeurent élaborées sur de forts - bien qu'implicites - jugements de valeur qui dépassent le simple cadre des valeurs quasi-universelles.

2. L'originalité de la tradition autrichienne

L'économie autrichienne n'est pas constituée en un paradigme unifié comme peut l'être l'économie néoclassique. Il est donc nécessaire de commencer par identifier quelles sont les principales caractéristiques de cette tradition afin de préciser à quels auteurs cet article se réfère lorsque apparaissent les expressions de 'logique autrichienne', ou 'd'auteurs autrichiens', etc.

Depuis les premiers travaux de Carl Menger (1871), fondateur de l'école autrichienne, cette tradition connaît un problème de positionnement par rapport à la logique néoclassique ; les autrichiens sont en effet régulièrement appelés à distinguer leur approche de celle des néoclassiques afin de contrer l'interprétation largement répandue selon laquelle ils ne feraient que proposer une version littéraire des théories néoclassiques. Après une longue période d'ambiguïtés, la position autrichienne est enfin claire et il est possible de la synthétiser de la manière suivante (Lavoie, 1985 ; Vaughn, 1994) : les économistes autrichiens n'adhèrent pas au programme formaliste adopté par les néoclassiques, programme dont l'objectif, en des termes très généraux, vise à caractériser des configurations économiques d'équilibre ; pour sa part, le programme de recherche autrichien peut être défini, en des termes tout aussi généraux, comme une tentative d'analyser les mécanismes marchands depuis une perspective dynamique, i.e. comme des processus d'interaction.¹ En d'autres termes, les autrichiens substituent la logique statique de l'équilibre sur laquelle repose l'ensemble des théories néoclassiques par une logique du processus.² Cette spécificité découle directement de la conception autrichienne du subjectivisme.

Le subjectivisme autrichien se distingue du subjectivisme qui sous-tend la logique néoclassique : son domaine d'application ne se limite pas aux préférences individuelles mais concerne également la définition des anticipations, des coûts, de la dimension temporelle et de

¹ L'intérêt pour l'analyse du processus en tant que bastion de l'approche autrichienne a été pour la première fois mis en évidence par Mayer ([1932] 1995) : l'auteur critique les approches formalistes, ou théories 'fonctionnelles', dont l'objectif est de décrire *les relations entre les prix existants* dans une situation d'équilibre. Mayer propose de rediriger l'intérêt des théoriciens sur *le processus de formation des prix* en adoptant une approche de type 'génétique-causale'.

² Selon Kirzner (1973, p.1), il y aurait cependant une sorte de division du travail entre économistes autrichiens et néoclassiques. L'auteur remarque qu'à partir des années trente, les néoclassiques ont en effet progressivement dévié vers une approche de plus en plus formaliste dont la conséquence directe est leur excessive préoccupation du concept d'équilibre. La tâche des auteurs autrichiens peut alors être entendue comme une tentative de contrebalancer cette tendance en proposant plutôt une analyse des processus qui portent aux configurations économiques d'équilibre.

la connaissance. Il est possible de déceler dans les travaux de Menger (1871 ; 1883) les germes de ce que l'on appellera par la suite le subjectivisme dynamique. Selon O'Driscoll et Rizzo (1985, p. 22), le subjectivisme dynamique '[...] appréhende l'esprit humain comme une entité active, créatrice, dans laquelle la prise de décision n'est pas liée par une relation déterminée avec ce qui s'est passé avant', alors que le subjectivisme statique (néoclassique) est caractérisé par le fait que '[...] l'esprit est vu comme un filtre passif à travers lequel les données de la prise de décision sont perçues. Dès que le filtre peut être compris, l'ensemble du processus décisionnel peut être parfaitement déterminé'.

En conséquence, la prise de décision résulte d'un double processus actif de l'esprit humain qui consiste à adopter des objectifs spécifiques et à établir un plan d'actions dont le déroulement doit permettre, selon les estimations de l'agent (estimations pouvant elles-mêmes se modifier durant le processus décisionnel), d'atteindre ces objectifs. Ce schéma est plus général que celui sur lequel repose la prise de décision néoclassique où les objectifs individuels sont définis par une fonction objectif à maximiser et où le choix résulte d'un calcul de comparaison, dans un ensemble fermé, des gains des différentes possibilités d'action.

Ce contraste entre *homo oeconomicus* orthodoxe conçu comme simple réacteur aux stimuli externes et *homo agens* autrichien conçu comme véritable acteur économique permet de comprendre l'originalité de l'agenda de recherche autrichien : le marché est vu comme un processus de changement continu dont la dynamique résulte précisément de l'interaction entre les plans subjectifs en perpétuelle révision des individus.

Il est maintenant possible de répondre à la question initialement posée dans cette section, à savoir qui sont les auteurs autrichiens auxquels il est fait référence dans cet article. Fondamentalement, il s'agit d'évaluer, par rapport au problème de légitimation posé en introduction, les contributions de Mises, Hayek et des autrichiens modernes qui en revendiquent la filiation, c'est-à-dire essentiellement de Rothbard et des rothbardiens (strictement fidèles à Mises) et de Kirzner et des kirznériens (à la synthèse de Mises et Hayek). Les théories des auteurs inspirés de Lachmann sont délibérément exclues de l'analyse. Paradoxalement, Lachmann peut être considéré, d'un point de vue historiographique, comme l'auteur autrichien le plus fidèle aux principes qui fondent l'originalité mengérienne, portant le programme subjectiviste jusqu'à ses plus profondes implications (Gloria-Palermo, 1999). Cependant, les résultats théoriques auxquels cette démarche aboutit (Lachmann 1969 ; 1986) sont singuliers dans la mesure où il devient impossible de prouver que le processus de marché est un processus équilibrant. Cette position isolée et originale au sein de la tradition autrichienne a amené kirznériens et rothbardiens à considérer Lachmann et ses disciples comme des autrichiens dissidents.

Il demeure cependant difficile de présenter une théorie autrichienne monolithique de la tendance équilibrante du processus de marché. L'ensemble des auteurs considère la concurrence comme un processus de déséquilibre dans le sens où un équilibre existe (du moins en tant que référence théorique), mais le système n'y est en général pas. Au-delà de cette proposition générale, de nombreuses divergences apparaissent, que ce soit quant au contenu donné à la référence de l'équilibre qui peut varier d'un auteur à l'autre (voire chez un même auteur d'une période à l'autre), qu'au rôle que joue dans l'analyse la référence à l'équilibre. Hayek a ainsi modifié à trois reprises tout au long de sa carrière le contenu du concept d'équilibre, passant de l'idée traditionnelle néoclassique qui sous-tend sa théorie des cycles et son argumentation lors du débat sur la planification, à l'idée de mutuelle compatibilité des plans à partir de son fameux article de 37, 'Economics and Knowledge', pour finalement dans les années 70, dans le cadre de sa théorie de l'évolution culturelle, remplacer la notion d'équilibre par celle d'ordre (qui implique simplement l'existence d'un

certain degré de régularité au sein des interactions individuelles).³ Quant au rôle joué dans l'analyse par la référence à l'équilibre, kirznériens, hayekiens et misesiens proposent trois approches distinctes : les kirznériens pensent que la tendance équilibrante du marché est tellement puissante que le système convergera à un moment donné vers l'équilibre.⁴ Pour les hayekiens, l'occurrence de changements inattendus qui affectent de manière continue l'économie empêche le système d'atteindre un quelconque état final, la tendance équilibrante signifiant alors que la concurrence tend à faire converger l'économie vers une référence continuellement mouvante d'équilibre.⁵ La démarche des misesiens-rothbardiens consiste au contraire à partir d'une 'construction imaginaire' d'équilibre dans laquelle les individus n'ont aucune raison d'agir ; c'est à partir des conséquences hypothétiques de l'absence d'action que sont conçus les effets dynamiques de l'action humaine, permettant de saisir la direction vers laquelle l'économie se dirige nécessairement.⁶

Malgré ces distinctions, il est acceptable de retenir pour l'ambition de cet article la caractérisation générale suivante de l'approche autrichienne : l'acteur économique est le moteur du changement, la force dynamique du processus de marché ; le processus de marché est le résultat de l'interaction entre les plans subjectifs individuels et la question posée sur le plan positif consiste à évaluer l'habileté du marché à faire converger l'ensemble de ces plans vers un tout coordonné. L'approche néoclassique, par contraste, part d'une configuration d'équilibre du système et se propose d'examiner les relations formelles entre les variables économiques qui caractérisent cette situation. C'est à partir de ces deux schémas distincts qu'auteurs autrichiens et néoclassiques sont amenés à construire un pont vers le domaine normatif.

3. Le pont entre analyse positive et normative

La nécessité d'éliminer les jugements de valeur de la théorie économique préoccupe les économistes depuis longtemps, comme en témoigne l'affirmation de Hume selon laquelle il n'est pas scientifiquement correct de déduire *ce qui doit être* de *ce qui est*. Faits et valeurs doivent être rigoureusement distingués ; la science doit se concentrer sur les faits et être libre de jugements de valeur, ces derniers ne concernant que le domaine des arts. Dans les sciences économiques, cette séparation revient à distinguer l'économie positive, neutre sur le plan des valeurs, de l'économie normative, dans laquelle les jugements de valeur devraient être introduits de façon explicite. Cette position persiste durant le xx^{ème} siècle à travers la systématisation de la doctrine de la *wertfreiheit* (liberté des valeurs) développée par Max Weber. Selon Weber, le théoricien des sciences sociales doit demeurer libre de jugements de valeur et parallèlement, le théoricien des sciences morales doit développer un discours cohérent et explicite sur les valeurs éthiques (*wertungsdiskussionen*).

La réponse néoclassique à la question de l'intrusion des jugements de valeur est recherchée à partir des années 30, à travers le développement de la nouvelle économie du bien-être et repose sur le principe d'efficacité de 'Pareto' et le principe éthique de la 'bénévolence

³ Selon l'un des auteurs (Gloria-Palermo, 2001), l'idée de tendance équilibrante du marché demeure une constante de l'analyse hayekienne malgré les modifications successives apportées à la référence de l'équilibre.

⁴ Cette analyse tombe sous le coup des mêmes problèmes de stabilité auxquels est confrontée la théorie de l'équilibre concurrentiel néoclassique, mais les kirznériens semblent occulter cette difficulté ou en tout cas n'y apportent pas de contribution décisive (Cf. Gloria-Palermo, 1999).

⁵ Il n'est cependant pas proposé de théorie expliquant la dynamique de l'équilibre attirant le système. Cf. Ioannides (1998), qui élabore un exemple montrant que des changements continus peuvent dans le cadre d'un schéma hayekien ne signifier rien de plus que la constante répétition du même mouvement.

⁶ Cf. Cowen et Fink (1985), qui remettent en cause la pertinence théorique de la construction imaginaire d'équilibre de Mises et Rothbard.

minimale'. Les économistes autrichiens demeurent attachés à la guillotine de Hume en proposant pour leur part le principe de 'coordination' et des jugements de valeur 'quasi-universels' comme piliers technique et éthique de leur pont vers l'analyse normative.⁷

3.1. Le principe de Pareto et la bénévolence minimale

Une amélioration de Pareto est définie comme un changement de l' tat *A*   l' tat *B* pour lequel personne ne préfère *A*   *B* et pour lequel au moins une personne préfère *B*   *A*. *B* est Pareto optimal si et seulement si, il n'est pas possible d'apporter d'amélioration de Pareto à partir de cet  tat.

L'idée que l'économie paretienne du bien-être est libre de jugements de valeur a été défendue en particulier par Archibald (1959) et Hennisman (1976). L'argument est que l'économie paretienne du bien-être étudie simplement l'efficacité de configurations alternatives en comparant les utilités de chaque individu pris séparément. Aucun jugement de valeur n'est nécessaire pour effectuer une comparaison selon le critère de Pareto. Les jugements de valeur n'interviennent qu'au moment de la prescription normative. Pour dire les choses différemment, dire que *B* est Pareto supérieur à *A* n'implique aucun jugement de valeur ; prescrire *B* lorsque *A* et *B* sont deux configurations possibles implique nécessairement l'introduction de jugements de valeur. Mais si les prescriptions sont laissées de côté, les propositions de l'économie paretienne du bien-être sont susceptibles d'être testées empiriquement de la même façon que toute autre proposition positive. Par exemple, des propositions telles que 'l'équilibre concurrentiel implique la Pareto optimalité' ou 'les équilibres monopolistiques impliquent une perte de bien-être' sont des propositions vraies ou fausses, indépendamment d'un quelconque jugement de valeur. Ce sont donc bien des propositions positives. Cependant, si des prescriptions viennent déduites de ces propositions, alors des jugements de valeur doivent être introduits d'une manière ou d'une autre : il est en fait nécessaire d'introduire le simple jugement de valeur selon lequel il est désirable d'éliminer les inefficiences qui résultent de l'existence d'une amélioration de Pareto potentielle. Un tel jugement de valeur ne fait que traduire le principe moral apparemment innocent de la *bénévolence minimale* : toutes choses étant égales par ailleurs, il est moralement désirable que la situation des individus soit améliorée.⁸

Ce principe, selon les économistes néoclassiques, véhicule la position éthique minimale nécessaire à la traduction des propositions positives de la nouvelle économie du bien-être en termes normatifs. Si la bénévolence minimale est acceptée, alors, toutes choses égales par ailleurs, les améliorations de Pareto sont des améliorations morales et les équilibres Pareto-efficacients sont moralement désirables.

⁷ Bien évidemment, les théories néoclassique et autrichienne, comme l'ensemble des théories normatives qui prend comme contexte institutionnel celui du capitalisme, reposent sur des jugements de valeur bien plus forts que la bénévolence minimale et les valeurs quasi-universelles : en particulier, le jugement de valeur implicitement introduit est que la rémunération dépend de la performance (Harsanyi, 1976, p. 32). Que la rémunération dépende de la performance est un *fait* caractéristique du capitalisme, le jugement de valeur en question découle de l'*approbation morale* de ce fait. Notre objectif étant d'évaluer la légitimité de différentes positions normatives *au sein* du système capitaliste et non de déterminer la légitimité du capitalisme, il ne sera pas question ici de discuter de ce jugement de valeur.

⁸ Pour une discussion du rôle de la bénévolence minimale dans le passage au normatif, cf. Hausman et McPherson (1986, chap. 4).

3.2. Le principe de coordination et les jugements de valeur quasi-universels

La défense autrichienne de l'idéal de la *werfreiheit* est tout aussi radicale qu'était la position de Weber lorsqu'il comparait l'intervention de l'éthique au sein de propositions scientifiques à l'œuvre du diable (Hutchison, 1964, p. 43). Le problème qui nous concerne ici n'est pas de s'interroger sur l'effective neutralité éthique des travaux polémiques des auteurs autrichiens (en particulier lors de leur attaque à la planification et au socialisme) ; l'élément politique est tellement évident au sein de ces travaux que le fait de tenter de les interpréter comme des propositions purement positives et libre de jugements de valeur ne ferait que distordre leur signification.⁹ Le problème est plutôt de discuter des implications de la théorie autrichienne du processus de marché et de la possibilité de maintenir les conclusions normatives qui en dérivent une fois les jugements de valeur précisément identifiés.

La difficulté essentielle réside dans le fait que malgré l'homogénéité du discours normatif autrichien en faveur du libre marché, il est difficile de définir une théorie autrichienne du bien-être à proprement parler.¹⁰ Il est cependant possible d'identifier quelques caractéristiques communes aux auteurs, en particulier leur adhésion au critère de coordination (si ce critère est défini de façon très générale) et leur adhésion à un ensemble de jugements de valeur dits quasi-universels qui s'attachent à défendre le caractère volontaire et libre de l'action individuelle.

La plus claire et explicite discussion de la position autrichienne relative à la question des jugements de valeur est certainement celle apportée par Mises (1949), qui caractérise l'approche autrichienne au sein d'un système formel particulier, le *système praxéologique*. La praxéologie est 'la théorie générale de l'action humaine' (Mises, 1949, p. 3). Elle est composée de l'ensemble des implications logiquement déduites du seul axiome de l'*action humaine* selon lequel *l'action est finalisée*. L'ensemble des sciences praxéologiques est bâti sur cette dimension subjectiviste qui différencie le choix humain de la réponse passive à l'environnement. Les propositions praxéologiques sont des propositions universellement valides, totalement indépendantes des jugements de valeur du théoricien dans la mesure où le contenu des objectifs des individus et leur évaluation des moyens les plus efficaces pour les atteindre ne doivent jamais être un objet d'investigation.

L'économie fait partie de la praxéologie et se concentre sur un type particulier d'action humaine, l'interaction marchande. Le critère d'efficacité utiliser pour évaluer la désidérabilité d'une configuration économique doit satisfaire aux deux principes sur lesquels s'appuie la logique praxéologique, à savoir le subjectivisme et la neutralité éthique. Ainsi, un système économique est efficace dès lors qu'il permet aux individus de poursuivre librement leurs objectifs, sans intrusion du théoricien sur la nature de ces objectifs et des moyens utilisés.¹¹ La légitimité d'un système économique est donc établie par le caractère volontaire des interactions menées dans ce contexte institutionnel. Les individus par ailleurs ne s'engagent dans des interactions de façon volontaire que dans la mesure où ils pensent qu'il s'agit d'un moyen pour réaliser leurs objectifs. Ainsi un système économique est efficace lorsque les interactions volontaires tendent vers une configuration dans laquelle les plans individuels sont totalement compatibles entre eux. Une telle situation est définie comme une situation de *coordination*.

Alors que la démarche praxéologique restera un trait caractéristique exclusif des rothbardiens, cette notion de coordination va progressivement s'établir comme le pilier

⁹ Par exemple, les éléments politiques et éthiques sont particulièrement évidents dans Hayek (1935).

¹⁰ Cf. Cowen (1991).

¹¹ Cf. Rothbard (1976).

technique du pont autrichien vers l'économie normative.¹² La raison pour laquelle ce principe de coordination est un pur critère d'efficacité, libre de jugements de valeur, est qu'il ne nécessite aucune comparaison interpersonnelle et respecte les objectifs et les moyens subjectivement déterminés par les individus, quels que soient ces objectifs et ces moyens (Kirzner, 1973, pp. 212-42).

Cependant, de la même façon que pour le critère de Pareto, le principe de coordination ne constitue qu'une partie du pont vers le discours normatif et il est indispensable d'introduire des jugements de valeur afin de pouvoir interpréter ce principe comme un critère normatif. Les économistes autrichiens reposent à ce niveau sur des jugements de valeur quasi-universels, définis comme des prescriptions éthiques supposées soulever une adhésion quasi-unanime.¹³ Les jugements de valeur quasi-universels jouent formellement le même rôle que le principe de bienveillance minimale dans le cadre néoclassique. Le passage de l'analyse positive à celle normative ne devrait ainsi impliquer que des valeurs tellement innocentes que personne ne les mettraient en discussion. Il s'agit des valeurs qui sous-tendent la doctrine libérale et qui exaltent le principe de la souveraineté de l'individu, du volontarisme, à l'encontre de toute forme de coercition.¹⁴ Ces valeurs sont explicitement posées dès 1949 par Mises (1949, p. 154) dans sa défense du libéralisme : '[le libéralisme] présuppose que les gens préfèrent la vie à la mort, la santé à la maladie, la prospérité à la famine, l'abondance à la pauvreté. Il enseigne à l'homme comment agir en accord avec ces évaluations'. Combinées au critère de coordination et appliquées aux résultats positifs de leur théorie du processus de marché, ces valeurs permettent selon les économistes autrichiens, de justifier la désidérabilité et la justice du libéralisme.

La libre concurrence est en effet analysée dans ce cadre comme un mécanisme qui permet aux individus, à travers la diffusion des connaissances nécessaires et à travers le jeu de mécanismes incitatifs appropriés, de disposer d'une diversité de choix suffisamment importante à pouvoir interagir de façon volontaire vers une situation toujours meilleure (du point de vue des intérêts de chacun). La libre concurrence offre aux individus un éventail de choix diversifiés afin qu'ils puissent réviser leurs plans d'action de telle manière à progressivement éliminer les incompatibilités existantes entre ces plans. En d'autres termes, la théorie positive de la concurrence montre, ou plutôt tente de montrer, que le processus de marché, s'il n'est pas entravé, converge vers la compatibilité des plans individuels. Cette diversité dans les choix individuels, condition indispensable au caractère volontaire des interactions et à la coordination progressive des plans, est moralement désirable dès lors qu'est admis que les individus préfèrent l'abondance à la restriction ou encore, la liberté à la coercition.

4. Le principe de coordination et l'analyse en termes de déséquilibre

La question de la convergence du processus concurrentiel concerne les effets des interactions marchandes sur la compatibilité des plans : le processus de marché est convergent s'il génère des processus de révision des plans individuels qui portent à l'élimination progressive des

¹² 'Les autrichiens modernes ont convergé vers la notion de *coordination* comme clé du discours normatif' (Kirzner, 1987, p. 11, italiques originales).

¹³ Le commentaire de Blaug (1980, Chap.5) sur cette définition est sans appel : il s'agit d'une caractérisation stupide des jugements de valeur dans la mesure où par définition les jugements de valeur sont des prescriptions éthiques débattues !

¹⁴ Sur le volontarisme de l'action individuelle en tant que valeur éthique quasi-universelle, cf. Rothbard (1962, p.766), Kirzner (1976, pp. 85-6), Hayek (1979, vol. 3).

éventuelles incompatibilités.¹⁵ Plus précisément, il est nécessaire (1) qu'à travers leurs interactions, les individus soient amenés à réviser leurs plans sur la base des signaux fournis par le processus concurrentiel et (2) que ces signaux soient suffisants pour amener les individus à formuler des plans de plus en plus harmonieux entre eux.

Hayek et Kirzner analysent le processus de convergence en se concentrant sur les effets de l'interaction marchande sur la connaissance individuelle. L'idée commune de ces auteurs est que les interactions de marché permettent la diffusion des connaissances nécessaires à la reformulation de plans individuels toujours mieux adaptés au contexte.

Selon Hayek, la connaissance se caractérise par sa spécificité locale et temporelle et les potentialités du processus de marché reposent sur la possibilité d'exploiter une telle spécificité plutôt que d'essayer de l'éliminer (Hayek, 1945 ; 1949 ; 1978). En effet, la convergence du processus de marché n'implique pas que tous les individus finiront par disposer d'une connaissance commune ; au contraire, le fait que les agents se fondent sur des connaissances diverses est précisément l'élément qui assure une reformulation des plans assurant l'élimination progressive des incompatibilités existantes.

L'analyse du processus de convergence est développée par Kirzner (1973) à travers sa théorie de l'action entrepreneuriale. Selon cette théorie, la convergence du processus de marché est assurée par la *vigilance* des acteurs économiques (en particulier des entrepreneurs) : un entrepreneur vigilant perçoit les opportunités de profit existantes sur le marché et à travers l'exploitation de ces opportunités, il contribue à l'élimination progressive des manifestations de déséquilibre.

La démonstration théorique de l'existence d'une tendance équilibrante du processus de marché dans le cadre autrichien ne va cependant pas sans poser divers problèmes (Gloria-Palermo, 1999 et Palermo, 1997 ; 1999). L'objectif de cette section n'est pas de remettre en cause le bien fondé de la théorie autrichienne du processus de marché. La critique porte ici sur un niveau différent. Nous ferons donc *comme si* cette théorie était analytiquement correcte et nous nous concentrerons plutôt sur la relation entre théorie de la convergence et utilisation du principe de coordination comme pilier technique du pont vers l'analyse normative.

Dans le cadre autrichien, le processus de marché est par définition un processus dans lequel les individus *ne réalisent pas* leurs plans. L'analyse n'est en effet cohérente que dans la mesure où l'équilibre (la parfaite coordination des plans) n'est pas atteint, autrement il n'y aurait plus de *processus* de marché : si les plans deviennent mutuellement compatibles durant le processus, ce dernier prend fin. Le processus concurrentiel est caractérisé au contraire par l'occurrence continue de changements inattendus qui empêchent l'obtention de la parfaite coordination. Mais alors, si le cadre analytique permet l'analyse du processus, le critère d'efficacité devrait également se référer au processus et non à un état final hypothétique et jamais atteint.¹⁶

La contradiction émerge ici clairement : d'une part, la théorie autrichienne repose sur l'indispensable hypothèse que les individus agissent dans une situation de non-coordination alors que d'autre part, le marché est considéré comme efficace (et désirable). Si le critère

¹⁵ Dans la terminologie autrichienne, les expressions telles que 'convergence de la connaissance', 'convergence des anticipations', etc. sont utilisées pour signifier que dans le processus de marché, la connaissance, les anticipations, etc. sont modifiées de telle sorte à éliminer les incompatibilités entre les plans individuels.

¹⁶ D'un point de vue analytique, cette contradiction résulte de l'adoption dans un schéma d'analyse dynamique d'un critère d'efficacité trop proche du concept statique d'équilibre. En effet, si la pleine coordination était réalisée, i.e. si les plans devenaient complètement compatibles, le concept de coordination coïnciderait avec celui d'équilibre. En revanche, si le concept de coordination est défini de telle sorte à permettre l'existence de quelques incompatibilités, alors il ne pourrait plus être accepté en tant que pilier purement analytique du pont vers l'analyse normative.

d'efficacité est celui de la coordination, comment argumenter en faveur de la désidérabilité d'un système qui par hypothèse est toujours non-coordonné ?

L'hypothèse selon laquelle la parfaite coordination n'est jamais obtenue remet en cause la cohérence interne du principe de coordination comme pilier technique du pont autrichien entre analyse positive et normative ainsi que l'ensemble de l'argumentation en faveur de la désidérabilité du libre marché. Pour être rigoureux, la théorie autrichienne ne permet de déduire qu'une évaluation négative de la libre concurrence : en acceptant l'idée que la représentation autrichienne est une représentation fidèle et cohérente du fonctionnement de la libre concurrence, et en acceptant le principe de coordination comme critère d'efficacité, alors le libre marché est inefficace (et donc, en accord avec le pilier éthique, indésirable).

Il y aurait cependant une façon d'éviter le paradoxe, en donnant une interprétation plus souple des résultats normatifs autrichiens : parmi l'ensemble des systèmes institutionnels, le système de libre concurrence serait le moins inefficace. Mais est-il possible de procéder à une telle confrontation au sein du schéma autrichien ? Comme indiqué précédemment, le concept de coordination est inutile dans la mesure où il est incompatible avec l'un des fondements de l'approche autrichienne (dans le schéma autrichien dynamique, les individus ne réalisent pas, tout au moins pas entièrement, leurs plans). La solution alternative consisterait à fournir une mesure du *degré de non-coordination* afin de comparer les différents mécanismes institutionnels du point de vue de leur relative capacité à rendre les plans individuels le moins incompatible. Un tel projet est cependant incompatible avec l'approche autrichienne. La tentative de comparer différents environnements institutionnels au sein du cadre autrichien de déséquilibre afin d'identifier quel est celui qui est 'le plus coordonné' pose deux problèmes : (1) le problème d'identifier quels sont les agents dont les plans peuvent demeurer insatisfaits sans pour cela remettre en question la désidérabilité globale du système (ou bien, de façon symétrique, quels sont les agents dont les plans doivent être satisfaits afin que le système puisse être considéré désirable) ; (2) le problème de déterminer une mesure critique de l'incompatibilité des plans qui marque la frontière entre la coordination et la non-coordination. Ces problèmes ne peuvent être résolus sans introduire un critère de comparaison interpersonnelle et des jugements de valeur nettement plus discutables que les innocentes valeurs quasi-universelles. Tout ceci appesantit le pont entre analyse positive et analyse normative d'un poids que le principe de coordination et les jugements de valeur quasi-universels ne peuvent à l'évidence soutenir.

5. Le problème de la distribution

L'un des domaines les plus importants de l'analyse normative où les positions éthiques peuvent difficilement être mises de côté concerne la question de la distribution. La production et la distribution sont deux processus interdépendants au sein du système capitaliste. La propriété privée des moyens de production implique que les propriétaires peuvent réclamer une rémunération pour les services de leurs facteurs. La participation au processus de production est lui-même basé sur les conditions qui régulent la distribution du produit. En laissant de côté les cas particuliers, les interventions dans le domaine de la production ont des effets distributifs et les interventions dans le domaine de la distribution jouent sur la sphère de la production, de telle sorte que production et distribution ne peuvent en général être analysées séparément.

Intuitivement, il apparaît que l'interdépendance entre production et distribution peut créer des problèmes de neutralité éthique dans la mesure où même des questions purement techniques telles que la détermination des conditions de production efficaces ont en fait des implications dans le domaine de la distribution, ce qui signifie que même les prescriptions

normatives dans le domaine de la production ne sont pas neutres en termes de jugement sur la justice distributive.

La solution offerte à ce problème par les économistes néoclassiques et autrichiens est différente : les néoclassiques ont réussi à déterminer les conditions dans lesquelles production et distribution peuvent être analytiquement séparées et ont ainsi pu trouver une solution formelle au problème de l'intrusion des jugements de valeur ; cette solution est cependant obtenue au prix de fortes concessions au réalisme. Les autrichiens au contraire ont développé une théorie précisément basée sur l'interdépendance entre production et distribution ; leur approche introduit cependant de façon subreptice de forts jugements de valeur.

5.1. Production et distribution dans l'équilibre économique général

Dans le modèle d'équilibre économique général, la production et la distribution sont deux sphères interdépendantes : la configuration d'équilibre, déterminée par les conditions initiales de la technologie, des préférences et des dotations individuelles résout simultanément les problèmes de production et de distribution.

Le fait que la production et la distribution soient simultanément (et instantanément) traitées engendre des problèmes éthiques dans le cas où la solution productive (qui sous certaines conditions est démontrée Pareto-efficente) n'était pas moralement acceptable au regard de ses conséquences distributives. A ce niveau, la théorie néoclassique repose sur les deux théorèmes fondamentaux du bien-être pour pouvoir séparer formellement production et distribution et ainsi gérer le problème éthique.

Les deux théorèmes fondamentaux du bien-être établissent (1) que tout équilibre concurrentiel est Pareto-efficent et (2) que toute allocation Pareto-efficente peut être obtenue comme solution d'un modèle d'équilibre concurrentiel.

Si le principe de bénévolence minimale est accepté, ces théorèmes ont une implication normative directe : le premier théorème implique, toutes choses étant égales par ailleurs, que les équilibres concurrentiels sont moralement désirables et que les imperfections de marché qui interf rent avec leur réalisation sont moralement indésirables ;¹⁷ parmi les conditions qui sous-tendent ce résultat et permettent de traduire le principe de Pareto en principe moral, il est cependant nécessaire de faire des hypothèses éthiquement plus controversées que le principe de la bénévolence minimale, en particulier des hypothèses au sujet de la justice redistributive : une amélioration de Pareto qui amène une injustice distributive devrait être moralement indésirable. C'est à ce niveau que le second théorème du bien-être entre en jeu : toutes les questions morales de justice distributive peuvent être résolues à travers l'ajustement des dotations initiales (par taxes ou transferts *lump sum*) et en laissant ensuite jouer la concurrence parfaite.

Ces deux théorèmes constituent un puissant bouclier apolitique contre les potentielles attaques éthiques : il existe deux problèmes distincts, celui de la production d'une grande tarte et celui de la distribution de la tarte : le second théorème du bien-être pose que pour chaque jugement éthique concernant le critère de distribution de la tarte, le mécanisme de marché permet d'obtenir la plus grande tarte possible. Si la distribution existante n'est pas moralement acceptable selon ce critère éthique, il est toujours possible de modifier les dotations, mais il serait stupide (immoral) de se contenter d'une tarte qui ne serait pas la plus grande possible. Bien que les phénomènes de production et de distribution soient

¹⁷ Il s'agit bien évidemment d'une défense théorique de la *pure concurrence* et non une défense des *marchés réels* ou des politiques de laissez-faire et qui plus est, il s'agit d'une défense de la libre concurrence, *toutes choses égales par ailleurs*. Cf. Hausman and McPherson (1996, pp. 42-3).

interdépendants, les deux théorèmes fondamentaux du bien-être permettent de les analyser ainsi séparément.¹⁸

Il n'est pas inutile à ce niveau de rappeler les conditions indispensables d'application de ces deux théorèmes : il ne doit pas y avoir (1) d'économie d'échelle, (2) d'externalités, (3) et de biens publics. Malgré le manque de réalisme de ces conditions (le problème n'étant pas simplement qu'il existe des marchés qui ne respectent pas ces conditions mais plutôt qu'il n'existe pratiquement pas de marchés pour lesquels toutes ces conditions soient valables), la théorie néoclassique résout formellement le problème de la distribution.

En résumé, le passage de l'interprétation positive à l'interprétation normative de l'économie paretienne du bien-être est basé sur l'acceptation d'un jugement de valeur relativement faible (la bénévolence minimale). Bien sûr, ceci implique que l'économie du bien-être paretienne ne peut être rigoureusement considérée libre de jugements de valeur. Cependant, grâce aux résultats analytiques des deux théorèmes fondamentaux du bien-être, la théorie néoclassique peut approfondir le domaine normatif et dépasser l'un des problèmes les plus importants de l'économie du bien-être, le problème de la distribution.¹⁹

Il existe de nombreuses tentatives de rendre plus réaliste le pur modèle walrassien ; il faut cependant prendre quelques précautions au niveau de l'effective neutralité éthique de ses approches. Il est ici fait référence aux approches qui rejettent quelques-unes des hypothèses du modèle walrassien et définissent explicitement un contexte de second best dans lequel les deux théorèmes fondamentaux du bien-être ne sont plus valides. Ceci ne concerne pas exclusivement la littérature néoclassique du second best mais également les analyses des nouveaux keynésiens et des néo-institutionnalistes, dans lesquelles l'information imparfaite, la rationalité limitée ou d'autres imperfections de marché empêchent l'obtention de l'efficacité paretienne. Dans ces conditions, les prescriptions d'amélioration de Pareto ne peuvent plus être considérées comme neutres dans la mesure où les implications distributives doivent être prises comme elles viennent. Si la distribution n'est pas éthiquement désirable, l'argument 'changeons-là mais alors il serait stupide (immoral) de se contenter d'une tarte qui ne serait pas la plus grande possible' ne fonctionne plus. Dans ce cas, une contradiction apparaît puisque d'une part, ces approches définissent un contexte théorique dans lequel les deux théorèmes du bien-être ne fonctionnent pas mais d'autre part, insistent toujours sur le critère de Pareto comme critère d'efficacité pour leurs prescriptions normatives.

¹⁸ La possibilité de séparer production et distribution est manifeste dans le théorème de Coase, formulé par Stigler (1989) sur la base d'une idée de Coase (1969) selon laquelle la distribution initiale des droits de propriété (dans la sphère privée) n'influence pas la configuration productive du système (dans un contexte décisionnel parfait). Cependant, Coase lui-même, dans son article de 1960, insiste sur le caractère paradoxal d'un tel résultat bâti sur l'hypothèse hautement irréaliste d'absence de coûts de transaction.

¹⁹ Si le premier et le second théorème du bien-être permettent de séparer théoriquement la question de la production de celle de la distribution, le théorème d'impossibilité de Arrow pose qu'il n'existe pas de moyen logique infaillible permettant de résoudre le problème de la distribution par un vote démocratique. Ce résultat, (également connu comme troisième théorème du bien-être) remet en discussion la légitimité du message déduit des deux premiers théorèmes quant à la désidérabilité du libre marché : il est vrai que dans le cadre du monde abstrait néoclassique le mécanisme de marché ne soulève pas de problèmes distributifs, mais il est également vrai que l'application de ce mécanisme est incompatible avec les principes de la démocratie.

5.2. Production et distribution dans la théorie autrichienne

L'interdépendance entre les processus de production et de distribution est au cœur de l'économie autrichienne normative. Examinons dans cette perspective les contributions centrales de Mises et Hayek.

En accord avec le principe de coordination, Mises définit l'efficacité d'un système en fonction de la possibilité pour les individus de poursuivre librement leurs objectifs, que cela soit en matière de consommation qu'en matière de production. La souveraineté de l'individu ne se limite donc pas à celle des consommateurs mais est étendue à tous les agents économiques. La facilité avec laquelle un consommateur pourra réaliser ses objectifs dépend de l'habileté avec laquelle les entrepreneurs lui offrent les biens et services les plus appropriés. Dans cette perspective, les producteurs efficaces sont ceux qui anticipent correctement les souhaits des consommateurs et trouvent le meilleur moyen de les réaliser. Ainsi, s'interroger sur l'efficacité globale du système équivaut à examiner l'efficacité de la production, elle-même le résultat d'un processus de concurrence entre les entrepreneurs motivés par les perspectives de profit.

Plus [l'entrepreneur] spécule avec succès plus il a de moyens de production à sa disposition, plus grande devient son influence sur les affaires de la société. Moins il spécule avec succès, plus sa propriété se réduit, plus se réduit son influence sur les affaires. S'il perd tout par spéculation il disparaîtra des rangs de ceux qui sont appelés à la direction des affaires économiques.

(Mises, 1936, p. 206)

L'aspect ici souligné ne concerne pas la justification par Mises de l'appropriation des profits mais le fait que l'auteur rejette, contrairement à la position néoclassique synthétisée dans le second théorème du bien-être, toute éventuelle redistribution, i.e. toute distribution autre que celle qui dérive directement du processus productif. Le processus de production, dans son fonctionnement (supposé) efficace, détermine également la distribution des revenus. En d'autres termes, Mises considère la production efficace comme un objectif social indiscutable, ce qui implique que ses conséquences dans la sphère distributive soient acceptées telles qu'elles soient. Le principe de la *wertfreiheit* prend ainsi une forme très particulière dans l'analyse comparative misesienne : ce principe amène à nier toute pertinence autonome à la question distributive.²⁰

Selon Hayek, l'efficacité d'un système économique dépend de la solution qu'il peut offrir à deux problèmes généraux, le problème des incitations et le problème de la connaissance. Dans la théorie hayekienne de la concurrence ces deux problèmes sont strictement interdépendants : un système économique efficace doit véhiculer un mécanisme qui permette aux individus de découvrir les connaissances pertinentes sur lesquelles baser leurs plans ; le mécanisme incitatif associé repose sur le principe selon lequel les ressources rares doivent être allouées aux individus en fonction de leur contribution au processus de diffusion des connaissances. Selon Hayek, le processus de marché, s'il ne connaît aucune entrave, est à l'origine d'un transfert automatique de ressources des individus les moins compétents (du point de vue de leur contribution au problème de la connaissance) aux individus les plus compétents, permettant ainsi de faire face de façon efficace au problème de la connaissance. Ce résultat repose sur l'hypothèse de non-appropriabilité de la connaissance combinée à celle de l'appropriation des profits : dès qu'un ensemble de nouvelles connaissances est découvert

²⁰ Le chef de file moderne de la théorie misesienne, Rothbard (1956, p.251), exprime cette idée de la façon suivante : 'Il n'y a pas de processus distributif hors des processus de production et d'échange du marché ; ainsi le concept même de 'distribution' perd toute sa signification en libre concurrence'.

et diffusé, l'ensemble des agents économiques en bénéficie en termes de coordination sociale mais seul le découvreur profite des effets bénéfiques de la découverte en termes de rémunération. De la même manière que chez Mises, le mécanisme d'incitation n'est efficient que dans la mesure où les profits peuvent être appropriés sans obstacle. Ce faisant, la théorie hayekienne de la concurrence conduit à définir comme objectif social celui de la production d'une grande tarte (ou peut-être de la découverte d'une grande tarte) ; du fait de l'interdépendance entre production et distribution, ceci revient à prescrire comme principe distributif que les ressources soient allouées selon la contribution de chacun (en termes de connaissances découvertes) à la production de la tarte.²¹

Kirzner résume l'ensemble de l'argumentation de la façon suivante :

Le système de marché est appréhendé dans cette discussion non seulement à travers sa fonction de production d'une grosse 'tarte' sociale, mais également à travers sa fonction de découpage de cette tarte et d'assignation des parts respectives aux individus spécifiques qui ont participé au processus de marché. [...] En fait la taille et la composition de la tarte sont tout autant dépendants du schéma de 'distribution' des revenus que ce dernier dépend de la taille et de la composition de la tarte.

Kirzner (1989, p. 8)

Encore une fois, soulignons que l'intrusion éthique ici dénoncée ne provient pas de l'hypothèse d'appropriation des profits ou plus généralement de rémunération en fonction des performances, hypothèse qui ne fait que définir le cadre institutionnel (capitaliste) dans lequel est menée l'analyse, mais plutôt du fait que les implications distributives sont simplement acceptées comme conséquences du processus de production. Le fait que le seul objectif social accepté soit celui d'une production efficiente dans un contexte où la distribution est la simple conséquence de la production permet de clarifier la position autrichienne relative au problème distributif : la question de la distribution n'est pas réellement négligée, la solution de libre concurrence est simplement approuvée, niant ainsi toute légitimité à une quelconque intervention redistributive.

6. Conclusion

Le principe de Pareto et le principe de coordination pouvant être appliqués sans recours à des comparaisons interpersonnelles d'utilité, certains auteurs ont affirmé leur neutralité éthique. Une telle position est cependant difficilement défendable.

A un niveau général, les théories néoclassique et autrichienne reposent sur des jugements de valeur, ne serait-ce que parce que le simple fait de poser que l'individu est le meilleur juge de son bien-être personnel est déjà en lui-même un jugement de valeur. Dans leur tentative de n'introduire que les valeurs strictement nécessaires à l'élaboration d'un discours normatif, les économistes de ces deux traditions ont introduit le principe de bénévolence minimale et les jugements de valeur quasi-universels. Cependant, ces positions éthiques étant explicitées, le discours normatif des deux approches demeure, bien que pour des raisons différentes, largement non fondé. Dans le cas néoclassique, le problème principal est un problème de réalisme ; dans le cas autrichien, un problème de cohérence interne.

²¹ Toute intervention distributive consistant à protéger la position matérielle d'un groupe d'individu conduit, selon Hayek (1976), à la destruction des incitations qu'a chaque personne individuellement à découvrir ce qui est utile aux autres.

Afin de mettre en évidence ces problèmes, nous nous sommes concentrés sur la façon dont ces deux approches abordent la question de la distribution, domaine selon nous où la question des jugements de valeur prend une forme exacerbée.

Dans le système capitaliste, production et distribution sont par définition des processus interdépendants : une telle interdépendance est suffisante pour créer à elle seule des problèmes à l'économiste qui recherche la neutralité éthique à travers la définition d'un critère analytique d'efficacité de la production (parce que ceci implique d'accepter une distribution déterminée, laquelle véhicule un jugement de valeur particulier). Afin d'éviter ce problème, l'analyse néoclassique parvient à déterminer les conditions théoriques qui permettent de traiter séparément de la production et de la distribution et ce faisant, elle se confine à un monde abstrait ayant peu à voir avec la réalité (pour laquelle production et distribution continuent d'être des processus interdépendants) mais tout en sauvegardant ainsi son intégrité formelle (qui ne concerne que ce monde abstrait).

L'analyse autrichienne a pour sa part accepté le défi de l'interdépendance entre les deux sphères. Le problème est que sa position normative au regard de la distribution ne peut être défendue de façon cohérente sur la base de faibles jugements de valeur quasi-universels. Ce pilier éthique est insuffisant pour soutenir une position normative qui contient, bien que maladroitement dissimulés, de forts jugements éthiques.

Cependant, la fragilité de l'autre pilier a des conséquences plus dramatiques encore pour la cohérence interne de la théorie autrichienne. Le principe de coordination se révèle incompatible avec les caractéristiques de l'analyse positive autrichienne.

Au niveau analytique il est intéressant de remarquer que le critère d'efficacité autrichien, s'il est rigoureusement appliqué, conduit à des résultats opposés à ceux de la doctrine libérale qu'il est supposé soutenir : tout ce qui peut être déduit de la théorie autrichienne est une évaluation négative de la libre concurrence. De plus, toute tentative d'outrepasser ce résultat négatif nécessite l'introduction de forts jugements de valeur ou, si de tels jugements ne sont pas introduits, crée des problèmes de cohérence logique. Notre conclusion est donc que l'engagement normatif autrichien en faveur du laissez-faire et de la libre concurrence résulte d'une mixture de positions idéologiques fortes combinées à de faibles arguments théoriques et se révèle en fin de compte indéfendable.

L'aspect le plus surprenant de la démarche néoclassique réside à un autre niveau : après avoir démontré la légitimité du principe parétien dans un monde abstrait particulier dans lequel les deux théorèmes fondamentaux du bien-être sont valides, les économistes néoclassiques prétendent alors étendre ses implications au monde réel.

Bibliographie

- Archibald, G.C. (1959), 'Welfare Economics, Ethics, and Essentialism', *Economica*, 26 : 316-327.
- Arrow, J.K. (1951), *Social Choice and Individual Values* (New York, Wiley).
- Blaug, M. (1980), *The Methodology of Economics* (Cambridge, Cambridge University Press).
- Coase, R.H. (1960), 'The Problem of Social Cost', *Journal of Law and Economics*, 3 : 1-44.
- Cowen, T. (1991), 'What a Non-Paretian Welfare Economics Would Have to Look Like', dans D. Lavoie (ed.), *Economics and Hermeneutics* : 285-97 (Londres : Routledge).
- Dolan, E. (ed.) (1976), *The Foundations of Modern Austrian Economics* (Kansas, Institute for Humane Studies).
- Gloria-Palermo, S. (1999), *The Evolution of the Austrian Tradition : From Menger to Lachmann* (Londres, Routledge).

- Gloria-Palermo, S. (2001), 'Continuité dans la Pensée Hayekienne : Une Résistance Planifiée Contre l'Interventionnisme', *Les Recherches économiques de Louvain*, publication en cours.
- Harsanyi, J.C. (1976), *Essays in Ethics, Social Behaviour and Scientific Explanation* (Dordrech, Reidel).
- Hausman, D. and McPherson, M. (1996), *Economic Analysis and Moral Philosophy* (Cambridge, Cambridge University Press).
- Hayek, F.A. von (1935), *Collectivist Economic Planning : Critical Studies on the Possibilities of Socialism* (Londres, Routledge & Kegan Paul).
- Hayek, F.A. von (1945), 'The Use of Knowledge in Society', *American Economic Review*, 35 (4), septembre : 519-30.
- Hayek, F.A. von (1949), 'The Meaning of Competition', dans F.A. von Hayek, (ed.), *Individualism and Economic Order* (Londres, Routledge and Kegan Paul).
- Hayek, F.A. von (1976), *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*, vol. 2 : *The Mirage of Social Justice* (Chicago : University of Chicago Press).
- Hayek, F.A. von (1978), *New Studies in Philosophy, Politics, Economics and the History of Ideas* (Londres, Routledge and Kegan Paul).
- Hayek, F.A. von (1979), *Law, Legislation and Liberty : A New Statement of the Liberal Principles of Justice and Political Economy*, vol. 3 : *The Political Order of a Free People* (Chicago : University of Chicago Press).
- Hennipman, P. (1976), 'Pareto Optimality : Value Judgement or Analytical tool', dans J.S. Cramer, A. Heertje, and P. Venekamp (eds), *Relevance and Precision : From Quantitative Analysis to Economic Policy* (Amsterdam, North-Holland).
- Hutchison, T.W. (1964), *"Positive" Economics and Policy Objectives* (Cambridge, Harvard University Press).
- Kirzner, I.M. (1973), *Competition and Entrepreneurship* (Chicago, University of Chicago Press).
- Kirzner, I.M. (1976), 'Philosophical and Ethical Implications of Austrian Economics', dans E. Dolan (ed.), *The Foundations of Modern Austrian Economics* (Kansas, Institute for Humane Studies).
- Kirzner, I.M. (1987), 'The Economic Calculation Debate : Lessons for Austrians', *Review of Austrian Economics*, Vol. 2 : 1-18.
- Kirzner, I.M. (1989), *Discovery, Capitalism, and Distributive Justice* (Oxford, Basic Blackwell).
- Lachmann, L.M. (1969), 'Methodological Individualism and the Market Process' : 89-103, dans E. Streissler (ed.), *Roads to Freedom : Essays in Honour of Friedrich A. von Hayek* (Londres, The Free Press of Glencoe).
- Lachmann, L.M. (1986), *The Market as an Economic Process* (Oxford, Basil Blackwell).
- Lavoie, D. (1985), *Rivalry and Central Planning : The Socialist Calculation Debate Reconsidered* (Cambridge, Cambridge University Press).
- Mayer, H. (1932), 'Der Erkenntniswert der Funktionellen Priestheorien', traduction anglaise, 'The cognitive value of Functional Theories of Price', dans I.M. Kirzner (ed.) (1994), *Classics in Austrian Economics*, Vols 1-3 (Londres, W. Pickering).
- Menger, C. (1871), *Grundsätze der Volkswirtschaftslehre*, traduction anglaise, *Principles of Economics* (New York, New York University Press) (1981).
- Menger, C. (1883), *Untersuchungen über die Methode der Socialwissenschaften und der Politischen Oekonomie Insbesondere*, traduction anglaise, *Problems of Economics and Sociology* (Urbana, University of Illinois Press) (1963).

- Mises, L. von (1949), *Human Action, a Treatise on Economics* (Londres, William Hodge and Company Limited).
- O'Driscoll, G. and Rizzo, M. (1985), *The Economics of Time and Ignorance* (Oxford, Basil Blackwell).
- Palermo, G. (1997), *Coordinamento, Competizione e Potere Economico. I Limiti Teorici della Nuova Destra nell'analisi dei Rapporti tra Stato, Impresa e Mercato*, Thèse de doctorat, (Rome, Université de Rome "La Sapienza").
- Palermo, G. (1999), 'Do Markets Work? Critique of the Positive and Normative Contents of the Austrian Theory', dans L.I. Abalkin, and V.I. Mayevsky (eds), *Evolutionary Economics and the Mainstream* (Moscou, Russian Foundation for Humanities).
- Rothbard, M.N. (1956), 'Towards a Reconstruction of Utility and Welfare Economics', dans M. Sennholz (ed.), *On Freedom and Free Enterprise* (Princeton, D. Van Nostrand).
- Rothbard, M.N. (1962), *Man, Economy and State : A Treatise on Economic Principles* (Princeton : D. Van Nostrand Company Inc.), réédité (1970) (Los Angeles : Nash Publishing Co).
- Rothbard, M.N. (1976), 'Praxeology, Value Judgements, and Public Policy', dans E. Dolan (ed.) *The Foundations of Modern Austrian Economics*, (Kansas City, Sheed and Ward, Inc).
- Stigler, G.J. (1989), 'Two Notes on the Coase Theorem', *Yale Law Journal*, décembre.
- Vaughn, K. (1994), *Austrian Economics in America : The Migration of a Tradition* (Cambridge, Cambridge University Press).